

1920 - 1960

DEMANDES DE PASSEPORT DE LA MUNICIPALITÉ DE CORATO

Par Marina Labartino

Les archives historiques de la municipalité de Corato contiennent deux dossiers contenant les quatre registres de demandes de passeport présentées par des citoyens de Corato entre 1920 et 1960 pour des voyages à l'étranger.

Apparemment une liste sèche de noms, prénoms, dates, professions, acronymes, villes étrangères non précisées, écrits comme ils se prononcent (par exemple Bruclin au lieu de Brooklyn), avec des orthographes parfois indéchiffrables. Certaines lignes indiquent une destination générique, mentionnant uniquement le pays ou l'état, d'autres précisent les lieux d'atterrissage.

Feuilleter ces précieux documents, équipés de gants, page après page, dans le temps très court accordé par les fonctionnaires municipaux en présence d'une personne de confiance, s'avère être une source importante ; utile non seulement pour reconstruire l'histoire de l'émigration des Corinos dans le monde, mais aussi un échantillon social de l'époque.

PREMIER REGISTRE

du 15 septembre 1920 au 31 décembre 1925

Le 27 septembre 1920, les noms et prénoms de la première famille Corino à demander à partir en France apparaissent déjà, sans préciser le lieu.

Quinze jours plus tard, le 30 octobre 1920, la première demande spécifique d'émigration vers Grenoble, qui devient cette année-là la destination privilégiée des habitants de Corato. La fermeture des tanneries locales et la crise de l'agriculture causée par la propagation du phylloxéra, qui avait touché les vignobles des Pouilles, ont entraîné une augmentation du chômage dans les deux secteurs. En France, en revanche, ces secteurs sont en plein essor. Dans les demandes de passeport, la qualification la plus courante était donc "ouvrier" ou "agriculteur" pour les hommes et "tailleur" ou "couturière" pour les femmes.

DEUXIÈME REGISTRE

1er janvier 1926 - 17 juin 1947

En général, les demandes montrent une diminution, en raison des lois promulguées pendant la période fasciste pour empêcher l'exode vers l'Europe et l'Amérique.

Le nombre de pages est éloquent : pour la décennie 1937-1946, elles se comptent sur les doigts d'une main.

Si le gouvernement décourage l'émigration vers des lieux jugés inadaptés à une nation en expansion, il favorise également l'émigration vers ses possessions coloniales en Afrique. Corato n'a pas manqué l'occasion et, en 1932, six familles ont demandé à émigrer en Égypte et en Libye. Ils ont été les "pionniers" de la

colonisation de la Cyrénaïque. Le flux le plus important s'est produit entre 1937 et 1938.

Puis l'Italie est entrée en guerre pour six longues et terribles années : du 1er septembre 1939 au 2 septembre 1945.

En 1940, il n'y a que trois demandes d'expatriation : deux vers l'Albanie (militairement occupée par l'Italie le 7 avril 1939) et une vers la Grèce, à Rhodes dans la mer Égée.

En 1941, les applications préfèrent encore la péninsule balkanique comme destination : Albanie, Rhodes Égée, Thessalonique et Zadar.

En 1942, la Libye est à nouveau à la mode.

En 1945, vers la fin du conflit mondial, Grenoble réapparaît timidement.

En 1946-1947, les demandes ont favorisé des nations comme la Suisse et la France. On retrouve également souvent l'énigmatique acronyme S.U.A., qui s'avère être l'abréviation de United States of America.

TROISIÈME REGISTRE

2 janvier 1948 - mai 1955

En 1948, les demandes d'expatriation à Grenoble, en France, en Angleterre et en Europe en général continuent d'être nombreuses.

Un étudiant a demandé un passeport pour émigrer en Turquie, quelqu'un est allé en Allemagne, d'autres au Canada et à SUA, l'abréviation italianisée de USA.

Pendant cette période, l'exode massif s'est déplacé vers l'Amérique du Sud : le Venezuela a été le nouveau pays qui a attiré les Corinthiens, et certains ont également choisi l'Argentine.

En 1949, les demandes d'expatriation deviennent nombreuses, tant en Europe qu'à l'étranger. Quatre ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la reprise économique dans le sud de l'Italie est lente. Les qualifications énumérées ne correspondent souvent pas à l'emploi que l'on souhaite occuper. Tous les emplois conviennent, pour autant que vous puissiez gagner décemment votre vie. Ce sont les jeunes qui se lancent dans de nouvelles aventures, notamment en France, aux États-Unis et au Venezuela. Étonnamment, un géomètre demande à aller en Iran.

Une nouvelle nation non-européenne apparaît sur la liste de 1950 : le Brésil.

Un étudiant se rend en Yougoslavie, un tailleur en Égypte et un sellier au Venezuela.

En 1951, le choix des destinations ne change pas.

En 1952, le flux migratoire était principalement dirigé vers les nations déjà "éprouvées". Cependant, certains ont demandé à émigrer en Belgique, d'autres en Hollande et d'autres encore ont choisi la lointaine et mystérieuse Australie. Nous ne savons pas par quel moyen de transport ils sont arrivés là.

Il faut dire qu'aujourd'hui, voyager par mer prend trois mois, si par avion il faut pas moins de 20 heures, sans compter les escales.

En 1954, les flux sont principalement polarisés vers deux pays : la France et le Venezuela.

En Europe : peu en Autriche, Belgique, Suisse, Allemagne, Yougoslavie, Grèce et Angleterre, une seule demande pour Malte et le Luxembourg.

En Méditerranée : une seule demande vers l'Égypte et la Tripolitaine.

Outre-mer : toujours convoités les USA et le Canada, suivis de l'Argentine et du Brésil, très peu en Bolivie.

QUATRIÈME REGISTRE

17 mai 1955 - 28 décembre 1960

Au cours de la période de cinq ans, il n'y a pas eu de variations significatives par rapport aux destinations déjà mentionnées.

Il faut toutefois préciser qu'en 1956, on trouve une longue succession de pages répertoriant de nombreuses demandes d'expatriation en France, principalement à Grenoble.